

Vivre le bouleversement du barrage des Trois Gorges
Analyse ethnologique des outils d'interprétation
et des processus de résilience

Doctorat dirigé par Brigitte Baptandier (LESC, CNRS).

Membres du jury : Laurence Caillet (UPO), Élisabeth Claverie (GSMP, CNRS), Frédérique Fogel (LESC, CNRS), Vincent Goossaert (GSRL, CNRS).

Mention très honorable - félicitations du jury à l'unanimité.
Thèse primée par l'Association Française d'Études Chinoises (2012).

Mots clefs :

Chine, barrage, réservoir, bouleversement, migration forcée, politique culturelle, propagande, cultes locaux, héros et période des Trois Royaumes, protection du patrimoine, patrimonialisation, espace, territoire, résilience, légendes, géomancie.

Cette recherche doctorale porte sur les conséquences de la création du barrage des Trois Gorges. L'ethnographie a été menée entre 2004 et 2008 au cœur du Réservoir, dans le district de Yunyang (Municipalité autonome de Chongqing), profondément bouleversé depuis les années 1990. La formation de l'immense lac de retenue le long du Long Fleuve (Yangzi Jiang) y a entraîné l'inondation de nombreuses villes dont le chef-lieu, la migration forcée de près de deux cent mille personnes au proche ou au lointain, ainsi que d'importantes recompositions sociales, politiques et territoriales. Le paysage et les repères spatiaux ont été transformés. Le découpage administratif le fut également, avec la création en 1997 de la municipalité autonome de Chongqing, formée de territoires appartenant au Sichuan. L'enquête s'est déroulée pendant une période particulière, après les reconstructions et déplacements principaux, mais avant la dernière montée des eaux.

J'ai analysé les différentes manières à travers lesquelles les habitants et le gouvernement de Yunyang appréhendent, par leur pratique et par leur discours, les transformations alors en cours, liées à la réalisation du barrage des Trois Gorges. Cette étude interroge, d'un point de vue anthropologique, la perception sociale du barrage et de ses conséquences topographiques, écologiques, économiques et sociales aussi bien que les processus de reconfigurations territoriales et de reconstruction de l'espace régional et local pendant sa transformation. Je me suis intéressée en particulier aux usages d'outils culturels tels que le culte rendu aux divinités, le récit de légendes, de poèmes, de chansons, l'emploi de toponymes, d'adages, de références au passé ou encore l'interprétation géomantique. À travers ces outils, sont transmises certaines conceptions du barrage

et de ses conséquences topographique, écologiques, économiques et sociales - notamment impliquées par le déplacement, l'éclatement social et familial.

Par exemple, des habitants de Yunyang mettent en récit la mise en eau du réservoir et l'immersion de leurs lieux de vie comme une vague meurtrière. Ils emploient pour cela des légendes et des récits locaux d'inondations-catastrophe passées. Une colline est aussi perçue comme un dragon malfaisant provoquant la montée des eaux et les habitants s'appliquent à le décapiter à travers l'usage de toponymes. Le gouvernement de Yunyang diffuse quant à lui par le biais de rituels intégrés à une nouvelle fête civique et de la réactualisation d'un ancien mythe de fondation du politique, l'idée d'un ouvrage grandiose, bienfaiteur et civilisateur, instaurant une nouvelle ère sous le signe de l'harmonie – qui constitue la rhétorique officielle nationale.

Le déplacement forcé est quant à lui interprété par le gouverneur de Yunyang, telle l'expression d'une culture historique propre à la région, fondée sur l'expérience de migrations récurrentes et étatiques, présentées comme civilisatrices. Les autorités locales ont dès lors inventé et diffusé un concept, « la culture de la migration » (*sanxia yimin*), et un nouveau paradigme identitaire centré sur cette expérience, le tout argumenté par le recours aux découvertes archéologiques, aux publications d'historiens voire aux mythes régionaux. Les habitants insistent, eux, sur leur identité autochtone à travers le récit de légendes et le discours sur l'origine locale de leur divinité qu'ils font par ailleurs exprimer, par le biais de miracle, le refus du déplacement forcé. Alors qu'ils oublient, nient ou ignorent l'origine extérieure de leurs ancêtres, ils mettent en récit le récent éclatement social et familial à travers un adage réactualisé exprimant le morcèlement injuste du corps du dieu local et par lequel ils désignent les coupables.

Aussi, la transformation topographique et écologique de l'environnement régional, décrite par la presse et les activistes à l'étranger par un registre langagier lié au cataclysme généralisé, est présentée comme une renaissance par les autorités centrales qui actualisent un ancien mythe étiologique pour s'instaurer en nouveaux démiurges de la région des Trois Gorges. Tandis que le gouvernement de Yunyang s'appuie sur des expositions de photos, des transferts d'arbres et de rochers ou la reconstitution de paysages miniatures pour argumenter que la merveilleuse écologie d'autrefois est toujours là, les habitants usent de la description d'un temple délocalisé ainsi que des sensations présumées de la divinité locale pour débattre des problèmes écologiques qui les préoccupent et identifier les responsables de l'augmentation de la pollution, du bouleversement climatique ou encore des glissements de terrain.

Le questionnement développé dans cette thèse s'insère en premier lieu dans le domaine de **l'anthropologie de l'événement et de la catastrophe**. La création du barrage des Trois Gorges provoque, à Yunyang, une véritable discontinuité, effective, pensée et imaginée. Elle entraîne le vacillement, voire la redéfinition du sens, des représentations sociales ainsi que des cadres symboliques liés, tant à la conception de la réalité et des événements en cours, qu'à celle de l'espace, du paysage, de l'identité, des liens à la famille et aux ancêtres ou encore des réseaux sociaux. Ce travail vise à appréhender cette expérience sociale en cours, au sein de laquelle se déroule une rupture d'intelligibilité. L'analyse se concentre sur les productions des éléments de langage et leur circulation, les multiples discours émanant des différents acteurs locaux, institutionnels, responsables culturels et politiques, mais aussi des habitants rencontrés dans divers contextes sociaux du chef-lieu et des environs. L'étude a permis d'identifier différents registres interprétatifs mis au point et utilisés par la population et par les autorités pour faire face aux transformations induites par la construction du barrage. Elle a également permis de mettre en exergue diverses formes de résilience (par *sublimation*, *dramatisation* ou *immanence*/recours au passé) développées à Yunyang pour appréhender les bouleversements récents, y faire face et les dépasser.

Ce travail relève également du domaine de **l'anthropologie du politique**. Une part importante de cette étude concerne les différentes techniques et dispositifs mis en place par les autorités à différents niveaux (national, régional et local – les autorités ne sont pas traitées comme unanimes) pour donner une interprétation officielle du barrage et de ses conséquences. J'ai identifié l'estimation publique, par les autorités, de ce qui a été perdu et de ce qu'il convient d'en dire, l'interprétation qu'il convient de donner à cette perte, décrite comme un gain. Une attention particulière a été accordée à l'analyse de la mise en place, localement, d'une politique culturelle et de ses multiples mesures incluant l'instauration de nouvelles fêtes, la multiplication des lieux de commémoration, la réactualisation de vieux mythes et l'invention de la personnalité du « migrant des Trois Gorges » prêt à se sacrifier pour le parti et le bonheur du peuple chinois. Cette étude s'intéresse également aux pratiques de résistance opposées aux rhétoriques étatiques, officielles, ainsi qu'aux tactiques d'accès des habitants (membres des bureaux du gouvernement inclus) à l'expression de regrets, voire à la critique. L'enquête montre que ce processus se déroule par le biais d'occasions sociales multiples offrant prise à des expressions nuancées de plaintes et de griefs, pouvant aller jusqu'à la dénonciation de responsables. Le travail met toutefois davantage l'accent sur les processus d'ajustement, d'adaptation de la population plutôt que sur les contraintes et les violences que subissent les personnes.

Ce travail s'inscrit également dans le domaine de **l'anthropologie du religieux**. Il est en effet fondé sur la description et l'analyse du culte dédié à Zhang Fei (?-221), à la fois héros historique et

personnage légendaire, devenu, au fil d'un millénaire, divinité locale du district. Réapproprié par tous et objets de compromis et de juxtapositions complexes, ce culte constitue le fil rouge de la thèse. Cette dernière aborde ainsi le thème des mécanismes de renouveau des cultes locaux en Chine contemporaine, où les divers agents de l'État et du Parti, l'industrie du tourisme et les activistes religieux locaux ont étroitement partie liée. Cette étude donne à voir une réalité complexe, voire contradictoire. Y sont analysées les inflexions des versions de légendes concernant Zhang Fei (en prenant en compte leur évolution) et des récits des guides du temple principal – classé au patrimoine national – ainsi que l'imbrication des pratiques religieuses et touristiques au sein des lieux de culte lui étant dédiés. Ce travail étudie les utilisations faites de l'évocation du héros divinisé dans les médias et les discours officiels, ou encore lors de fêtes organisées par les autorités locales ou les habitants, aussi bien que dans les discours ordinaires ou les séances de médiumnie. Selon les points de vue et le contexte, Zhang Fei, son culte, ses temples et ses légendes, peuvent ainsi apparaître comme une incarnation du patriotisme, un soutien aux actes étatiques et une légitimation l'usage de l'autorité, ou encore une métaphore du territoire dépecé, un biais permettant l'occasion de contestations ou d'expressions critiques comme l'écartèlement familial et social ou la dégradation de l'environnement.

Enfin, le travail développé dans cette thèse s'inscrit dans la réflexion portant sur domaine de **l'anthropologie de l'espace et du territoire** (Partie III). Cette étude aborde le thème des pratiques et des ressources mises en œuvre par les acteurs pour « faire du territoire ». Plus que la transformation des espaces et de leurs usages, c'est la question des représentations qui est traitée. J'analyse les procédures de requalification de divers espaces et de redécoupages territoriaux et administratifs aux niveaux macro-locaux. Les mises en mots du territoires, les modalités de réinscription dans l'espace nouvellement modelé et de réappropriations des lieux bouleversés sont principalement abordées à travers l'étude des emplois d'adages, de toponymes, les interprétations géomantiques, les récits de légendes ou encore le déplacement d'objets du territoire. Dans ce cadre, j'ai notamment traité le thème des politiques de sauvegarde du patrimoine des Trois Gorges.

Ce travail doctoral est profondément marqué par l'analyse des usages d'outils culturels. Il met en regard les différents usages que font les multiples acteurs, du vocabulaire et des référents culturels concernant l'identité du lieu et de ses habitants. Le culte rendu aux divinités, l'emploi de toponymes, de concepts scientifiques, le récit d'adages, de mythes, de légendes et de chansons, l'interprétation géomantique et architecturale, ou encore l'évocation portant sur l'histoire sont autant de biais, sujets à des interprétations et à des reconstructions circonstanciées de la part des habitants et des autorités. En mettant en regard les différents propos tenus, cette étude montre la

manière dont les acteurs mobilisent les mêmes sources et les réinventent constamment à telle ou telle fin pratique et idéologique.